

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[363. Paris, Lundi 4 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier à 7 heures et ½. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 416/111-112

Information générales

LangueFrançais

Cote1000, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

361. Londres, Jeudi 7 mai 1840

11 heures

Alexandre va bien. J'y ai passé moi-même hier, à 7 heures et demie. On m'en a donné de bonnes nouvelles. Je viens d'y envoyer, et on me fait dire qu'il dort, qu'il a passé une bonne nuit, que tout est au mieux. J'espère que vous serez tranquille. Mais cela retardera certainement son retour vers vous. Quelle fièvre que la vie! Je répète toujours la même chose et il me semble que je l'apprends tous les jours. C'est en descendant l'escalier de S. James, après le lever de la Reine, que j'ai appris l'accident de votre fils, et je me suis senti, pour votre compte, comme je l'étais pour le mien propre, il y a trois semaines. Quand nous reposerons-nous ? Un des amis du grand Janséniste Antoine Arnauld l'engageait à ne pas tant travailler, à se reposer : « Non. Non, n'aurons-nous pas l'éternité pour nous reposer ? " Je l'espère bien. Ellice n'était pas arrivé hier soir. J'en suis très impatient. Mais j'entrevois, par une convenable, pote phrase du 363 ce dont il s'agit. Cela se rapporte à quelques insinuations que m'a faites, l'autre jour Lady Palmerston. Ils ont donc bien peur de vous voir ici. Cela me paraît pitoyable. Faites comme vous dites.

Je vous quitte pour aller déjeuner chez un chanoine de Westminster Abbey, avec Lord Mahon, Lord Littleton et M. Macaulay. Ils prennent plaisir à me montrer les tombeaux de leurs grands hommes et à m'en parler.

3 heures

Ellice sort d'ici, arrivé tout à l'heure. J'avais deviné juste. Il paraît qu'un grand Empire et trois royaumes ont peur que nous n'ayons, à nous deux, plus d'esprit qu'il ne leur faut. Je ne peux pas imaginer une autre raison.

Vous deviez venir ici bien avant qu'il fût question que j'y vinsse. Vous aviez amorcé votre voyage pour les premiers jours de juin. Vous ne l'avez pas avancé parce que je suis venu ; au contraire, vous le retardez plutôt de quelques jours. Je suis ici depuis trois mois. Ma position est prise avec tout le monde. Elle est aujourd'hui avec M. de Brünnow, ce qu'elle restera, parfaitement convenable, polie, régulière. Quelle différence y aura-t-il entre le mois de Juin et le mois de Juillet ? C'est puérile, si ce n'est pas fin. Et si c'est fin, ce n'est pas assez fin. Je dis donc comme vous, et j'espère que vous ferez comme vous dites. En vérité, les grandes entraves de la vie sont déjà bien lourdes ; si on se charge encore des petites, il n'y a pas moyen.

Je viens de causer un moment avec Ellice ; bien court. Bülow est entré. Nous nous reprendrons. Certainement, il est très bon homme et très spirituel ; un peu affairé, un peu important, un peu remuant, comme les oisifs actifs. Mais on n'a qu'à ne pas se laisser faire par lui. J'admire toujours les gens qui ne veulent pas qu'on sente les mérites, et qu'on en profite, et qu'on en jouisse, parce qu'il y a quelques inconvénients dont il faut prendre la peine de se garder.

4 heures 1/4

Encore une interruption de M. Murray pour la cuisine de la Reine. On me porte une grande confiance, en ce genre. J'ai encore deux lettres à écrire. Adieu. Comme dans le 363 ; toute la page. Je suis charmé que vous approuviez ce que vous avez vu. J'y comptais. Mais j'ai bien peur que ma situation ne devienne pressante. Et je n'ai pas envie d'être pressé. Adieu. La page n'est pas pleine.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 361. Londres, Jeudi 7 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-05-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/341>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 mai 1840

Heure 11 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

361

Londres le 7 mai 1830

1000

11 heures.

ma' que
 y va. By
 que ma
 la je n'ai pas
 a tout par

Alexandre va bien. Il y a
 passé moi-même bien, à 7 heures et demie.
 On m'en a donné de bonnes nouvelles. Le mien,
 By m'écrit, et on me fait dire qu'il dort
 qu'il a passé une bonne nuit, que tout est
 au mieux. J'espère que vous serez tranquille.
 Mais cela redoublera certainement vos vœux
 vos vœux. Quelle fièvre que la vie ! Les
 vœux toujours la même chose, et il me semble
 que je l'apprends tous les jours. C'est en
 descendant l'escalier de la salle, après le
 bon de la divine, que j'ai appris l'accident
 de votre fils, et je me suis senti, pour votre
 compte, comme je l'étais pour le mien
 propre. Il y a trois semaines. Quand nous
 repartirons nous ? Un des amis du grand
 journaliste Antoine Arnault, l'engageait à
 ne pas tant travailler, à se reposer. Non,
 non, n'avez-vous pas l'habitude pour
 nous reposer ? Je l'espère bien.

Allez tout de même bien soigné. Je
 suis très impatient. Mais j'attends, par une

phrases du 163, à tout s'élégit. Cela se
rapporte à quelques insinuations qui ont
fait l'honneur pour Lady Palmerston. Il est
donc bien pour de vous voir ici. Cela me
paraît pitoyable. Faut-il comme vous dites

Je vous quitte pour aller déjeuner chez
un chanoine de Westminster, Abbey, avec
lord Mahon, lord Littleton et M. Macaulay.
Il y a beaucoup de plaisir à me entendre le tonnerre
de leurs grands hommes et à leur parler.

À vous.

Ellice sera d'ici arrivée tout à l'heure. Elle est
devenue juste. Il paraît qu'un grand loup
et leur voyage ont pour eux une raison
à deux fois, plus d'importance qu'il en leur faut.
Je ne peux pas imaginer une autre raison.
Vous devriez venir ici bien avant qu'il soit
question que j'y aille. Vous avez annoncé
votre voyage pour les premiers jours de l'été.
Vous ne l'avez pas avancé parce que je suis
venu, au contraire, pour le retarder plutôt
de quelques jours. Je suis ici depuis trois
mois. Ma portion est prise avec tout
le monde. Elle est aujourd'hui, avec toute
l'attention, la quelle histoire, parfaitement.

convenable, par
avec tout autre
se faire ? C'est
si est fin, et
comme vous, et
vous dites la

En fait, vous et
l'autre des plus

Je vous

Ellice, bien car

vous reprendrez

bon homme et

affaires, en fait

comme les autres

pas la laisser

toujours les plus

toute la maison

qu'en on jouit

inconveniences

peine de se

Encore une fois

la cuisine de

grande confusion

deux lettres, à

est, cela de
 que ma
 ordon. Je suis
 est, cela me
 me vous dites
 de j'en ai ch
 l'abbé avec
 de m'écouter
 que le tonnerre
 bien parler.

conservable, patien, régulier. Quelle différence y
 aura-t-il entre le maître de la maison et le maître
 de la table ? C'est possible, si ce n'est pas fini. Et
 si c'est fini, ce n'est pas tout fini. Je dirai donc
 comme vous, et j'espère que vous ferez comme
 vous dites. En vérité, les grandeurs, les richesses de
 la vie vous paraissent bien vaines, et si on se charge
 encore des petites, il n'y a pas moyen.

Il vient de l'arriver un moment avec
 Ellice, bien couru : Buland est entré, nous
 avons repris notre conversation, il est un
 bon homme, et très spirituel : un peu
 affairé, un peu important, un peu amusant,
 comme les esprits forts. Mais on ne peut pas
 par la laisser faire pas lui. J'admire
 toujours les gens qui ne veulent pas qu'on
 leur fasse rien, et qui en profitent, et
 qu'on en jouisse, par conséquent y a quelque
 chose de bien inconvenient tout il faut prendre la
 peine de le garder.

Adieu. Il

Encore une interruption de M. Murray pour
 la cuisine de la maison. On me porte une
 grande confidence en ce genre. J'ai encore
 deux lettres à écrire. Adieu. Comme d'habitude

362, toute la page. J. suis charmé que
vous appreniez le que vous avez vu. Et
compte. Mais j'ai bien peur que ma
situation ne devienne pressante. Et je n'ai pas
encore votre presse. Adieu. La page n'est pas
pleine.

361

pas de mot
Et moi à
Et j'aurais
gout à par
au mieux.
Mais cela est
Rien de plus
espère toujours
que je l'ai
demandant
l'un de la
de votre fils
simplé, com
propre et y
reposerai
lauréat
ne pas tant
non, n'aura
mon repos
Et moi
suis très imp